

## *Camus et les lieux de l'histoire*

David R. Ellison

### **Résumé:**

Souvent accusé d'avoir négligé ce que Sartre appelait « les événements massifs et difformes de ce temps », Camus a fait face à l'Histoire, mais à sa manière. Ses engagements et ses interventions multiples, en tant que journaliste pour la Kabylie, Résistant actif pendant la Deuxième Guerre, et intellectuel tourmenté par la violence sectaire et les contradictions politiques de la Guerre d'Algérie, lui ont valu l'admiration des uns et le dédain des autres au fil des années. Beaucoup se sont complu à juger (en mal) l'œuvre et les opinions de Camus, peut-être sans avoir lu et compris les avertissements contre l'acte de juger qui forment la trame complexe de *La Chute*.

Si beaucoup de ses compatriotes ont mal lu Camus, peut-être est-ce parce que la pensée historique camusienne ne s'est pas toujours exprimée avec la clarté à laquelle on s'attendrait d'un historien professionnel ou d'un philosophe, mais a apparu en filigrane dans les méandres de ses écrits lyriques et fictifs, et sous une forme masquée plutôt que transparente, logique ou didactique. C'est dans cette optique que je me propose de relire certains passages des premiers et des derniers écrits de Camus (*L'envers et l'endroit*, *Noces*, *Le premier homme*), pour essayer de cerner la manière dont l'Histoire reste indissociable de la géographie, que celle-ci soit réelle, mythique, ou symbolique. Pour Camus, l'Histoire n'est pas une abstraction ou un mouvement narratif téléologique, mais plutôt une force qui prend forme dans le monde, et qui semble quelquefois promettre, et quelquefois nier, ce que Michel Butor a appelé une *communion dans le lieu*.